

1 – La sphère

« La mythologie est un dictionnaire d'hiéroglyphes vivants. »
– Charles Baudelaire, *Théophile Gautier* (1859).

Oxford – Royaume-Uni – Avril 2006

James Parker regardait pensivement par la fenêtre du train. Perplexe, il se gratta la tête, caressa son menton et replaça de son index ses montures de lunettes sur l'arête du nez.

Le brouillard se levait doucement. À présent, il distinguait un chapelet incessant de façades de briques rouges défilant en bordure de voie ferrée.

À quarante-sept ans, l'universitaire paraissait plus jeune que son âge. En congé sabbatique depuis peu, il rayonnait d'énergie et de dynamisme.

Il portait de longs cheveux brun cendré et une barbe de trois jours. Souriant, grand, élégant, il affichait une apparence de dandy espiègle et branché. Il ne se doutait pas encore que ce qu'il allait vivre ce jour-là bouleverserait totalement le cours de son existence.

La veille, une conversation téléphonique avec son ancienne assistante, Margareth Thomson, l'avait troublé.

À sa demande, il avait donc pris le train du lendemain matin, à la station de Londres Paddington, pour se rendre à l'université d'Oxford.

Depuis son départ en disponibilité, Margareth y dirigeait la chaire d'archéologie¹, qu'il avait laissée vacante.

La scientifique ambitieuse avait réorienté les recherches du département vers sa spécialité : les civilisations chaldéennes et mésopotamiennes. Il se remémora la fin de la conversation : elle avait insisté, et sa voix tremblante trahissait une anxiété palpable.

— Je t'en prie, cesse de me poser autant de questions. Je ne peux pas

¹ Au sein d'une université, poste permanent d'enseignant et de chercheur attribué à quelqu'un qui obtient ainsi le titre de professeur.

t'en dire plus par téléphone.

Elle avait chuchoté, jusqu'à devenir à peine audible.

— S'il te plaît, viens à Oxford, je t'en dirai davantage sur place. Dans l'ombre de nos vieilles pierres, nous pourrons parler plus librement.

Un bruit soudain avait retenti en arrière-plan, comme un objet qui tombe, et Margareth avait laissé échapper un petit cri étouffé.

— Tout va bien ? avait demandé James, inquiet.

— Je... je ne sais pas. Surtout, reste prudent... Elle avait marqué une pause, malgré sa respiration rapide et saccadée. Fais-moi confiance ! Et... fais attention à toi en venant ici.

Son ton, mêlant peur et urgence, l'avait plongé dans une préoccupation pour le moins perplexe. *Que se passait-il réellement à Oxford ?* avait-il pensé.

— D'accord, avait-il acquiescé en s'efforçant de maîtriser le propre tremblement de sa voix, tandis qu'une angoisse sourde avait commencé à lui nouer l'estomac. À demain, Maggy, prends soin de toi.

Il avait raccroché, le cœur emballé, avec la désagréable impression que quelque chose de grave se tramait.



Dans le train, Parker remua la tête de gauche à droite, inspira longuement et releva les yeux vers le plafond de la voiture.

En quoi pourrais-je lui être utile, un professeur comme moi, en retrait ? réfléchit-il. *Qu'ai-je à voir avec Sumer² et la Mésopotamie ?*

L'enseignant demeurait perplexe, car son domaine de compétence archéologique se limitait aux civilisations aztèques, tolèques et mayas.

Également titulaire d'un doctorat en mathématiques quantiques³, il pensa que peut-être, sa consœur le faisait mander pour résoudre un problème de calcul complexe.

Quant à lui, cela faisait un an qu'il ne donnait plus de cours et qu'il avait stoppé toutes recherches.

Serais-je encore capable de répondre à ses attentes, après cette période d'inactivité ?

² Région située au sud de la Mésopotamie antique (actuel Irak), comprenant une large plaine parcourue par les fleuves Tigre et Euphrate, bordés au sud-est par le golfe Persique.

³ Branche de la physique décrivant le comportement des objets microscopiques : les molécules, les atomes ou les particules.

Je me sens un peu... rouillé.

Depuis qu'il était parti en congé, il semblait se dédier à l'apiculture. Il entretenait ses ruches avec toute l'attention requise et vendait son miel en ligne, via un site internet. Pourtant, derrière cette façade d'apiculteur passionné se cachait une autre réalité. En effet, le professeur ne consacrait pas toute son énergie à l'étude des abeilles. Par moments, la lueur fugace qui traversait ses pupilles trahissait des pensées bien plus complexes que la simple production de miel ; des préoccupations qui dépassaient largement ce cadre bucolique.

De plus, ses absences ponctuelles et ses appels téléphoniques furtifs laissaient entrevoir une autre facette de sa vie, plus énigmatique.



Dans un premier temps, ce coup de téléphone impromptu l'avait dérangé dans sa routine et il s'était mis à maugréer. Puis, l'agacement avait laissé place à une certaine excitation. Il n'était plus retourné à l'université depuis son pot de départ et il devait bien avouer que ce retour dans le passé aiguisait sa curiosité.

À l'approche de sa destination, il replia l'édition du *Times* et le fourra dans sa vieille sacoche en cuir marron avant de se lever. Alors qu'il s'apprêtait à quitter son siège, il remarqua un homme au regard fuyant qui semblait l'observer depuis la voiture voisine.

L'inconnu détourna rapidement les yeux quand James le fixa, mais il ressentit un certain malaise.

Allons, ressaisis-toi ! songea-t-il en secouant la tête. Tu deviens paranoïaque. C'est juste la nervosité de revoir Margareth qui te joue des tours.

En gare d'Oxford, il sauta prestement du train, fila sur le quai jusqu'à la sortie et dévala les marches à l'entrée de la station.

Tonique le papy, pour quarante-sept ans, non ? exulta-t-il en tentant de masquer son anxiété sous une couche d'humour.

Rempli d'une énergie mêlée d'appréhension, il décida de profiter du soleil et se rendit à pied à l'institut d'archéologie. Après avoir traversé le pont au-dessus de Castle Mill Stream, il longea le bureau des étudiants dans Worcester Street. Soudain, un bruit de moteur le fit se retourner et il vit avec frayeur une voiture noire aux vitres teintées foncer vers lui, ralentir à sa hauteur pendant quelques secondes, avant d'accélérer brusquement. Aussitôt, un long frisson le secoua et il sentit tous ses poils se hérissier.

Du calme, se réprimanda-t-il intérieurement. *Tu stresses trop à l'idée de*

cette rencontre. Pas besoin de voir des complots partout.

Fort de cette décision, il s'engagea ensuite dans Beaumont Street en direction d'Ashmolean Museum⁴, ses pas résonnant sur les pavés. Cependant, malgré ses efforts pour se contrôler, il ne pouvait s'empêcher de jeter des coups d'œil à la dérobée autour de lui, persuadé d'être observé.



Un quart d'heure plus tard, il était en compagnie de Margaret Thomson. Il la retrouva telle que dans ses souvenirs : âgée de quinze ans de moins que lui, presque aussi grande, un air sérieux qui contrastait avec une coiffure moderne et qui lui donnait une élégance toute britannique. Son allure soignée et son regard vif témoignaient d'une intelligence non moins affûtée. Ses longs cheveux blonds, ramenés en chignon, dégageaient son front et mettaient en valeur la fine ossature de ses joues. Jolie, sans être véritablement belle, elle se transformait en une splendide créature lorsqu'elle souriait : une subtile répartition des ombres et de la lumière métamorphosait alors ses traits, et James l'admirait autant pour son apparence que pour son intelligence aiguisée. Après de rapides effusions, elle lui offrit un siège et lui proposa poliment un sachet de thé. Cependant, fidèle à ses habitudes, il déclina gentiment et extirpa de son cartable un attirail surprenant. Affichant un grand sourire, il sortit son remarquable Harrods Royal Blend, accompagné d'instruments de mesure imprévus puis, sous le regard à la fois amusé et intrigué de son hôtesse, il entama son rituel avec une précision quasi scientifique. Il surveilla d'abord la température de l'eau, en attendant patiemment qu'elle atteigne exactement 88 °C. Puis, il versa le liquide avec une délicatesse méticuleuse sur les précieuses feuilles, avant de retourner son sablier artisanal d'un geste expert.

— Ma chère, expliqua-t-il avec un sérieux presque comique, tu comprends, n'est-ce pas ? Trois minutes et quarante-cinq secondes, c'est le temps qu'il faut pour libérer toute la subtilité de ce mélange unique.

Margaret éclata d'un rire affectueux face à ce spectacle extravagant.

— Seigneur, James ! s'exclama-t-elle. Avec tous ces instruments, tu es vraiment le roi des snobs en matière de thé.

Imperturbable, il ne souleva même pas un sourcil et feignit de ne rien entendre. Il dévia la conversation habilement, tandis que l'arôme délicat

⁴ Plus ancien musée universitaire au monde situé à Oxford

de sa préparation *parfaite* flottait dans l'air.

— Eh bien, rien n'a changé ici, dit-il en balayant son bureau d'un regard. Ma parole, tu as transformé cet endroit en sanctuaire du professeur Parker.

— Non ! répondit-elle en éclatant de rire, je n'ai simplement pas eu une seconde à moi pour penser à mon agencement personnel.

— Bon, alors maintenant, dis-moi : comment puis-je t'aider ?

Son assistante ouvrit le tiroir gauche de son bureau, puis, impassible, elle en sortit une chemise cartonnée mauve, qu'elle lui tendit.

Parker s'en saisit et lut l'étiquette collée dessus.

« EXTRAIT DES TABLETTES SUR LA RÉVÉLATION D'ALULIM D'ERIDU

Premier roi légendaire de Sumer (3000 av. J.-C.)

Poteries et documents trouvés à Londres, dans les fouilles réalisées lors de la construction du siège européen de Bloomberg, dans Victoria Street. »

Il repoussa les élastiques noirs dans les coins du dossier, rabattit la jaquette, ouvrit la chemise, rajusta ses lunettes en se raclant la gorge et poursuivit la lecture. La découverte avait stupéfié l'équipe. Des manuscrits sur supports d'argile, vieux de plus de cinq mille ans, étaient enfermés dans une sphère. Le texte commençait par la mention d'un monarque qui aurait régné vers 3000 avant J.-C. Ce récit, consigné sur les tablettes, racontait comment les mains du roi avaient rédigé ces écrits, sous le contrôle d'une entité divine appelée « la Source » :

Par une nuit d'été, alors que je méditais, seul, sur la terrasse de mon palais, un char de lumière apparut dans le ciel. Une voix cristalline s'adressa à moi et une flamme bleutée prit possession de mon corps. Mes doigts se mirent alors à écrire d'eux-mêmes, guidés par la volonté de « la Source ».

Les yeux rivés sur les mots, James sentit ses mains frémir, parcourues d'un tremblement incontrôlable. Puis, une sensation indicible, un courant d'excitation latent remonta le long de son échine en allumant une nouvelle étincelle de curiosité. Le récit continuait et décrivait trois objets mystérieux livrant une prophétie énigmatique :

« Trois sphères pour un royaume, une sphère pour chaque Lune, une révélation pour chaque sphère. »

Les instructions s'avéraient précises et troublantes comme : les jeter

dans le Tigre⁵ à des moments spécifiques, car le destin de l'humanité reposerait sur ces actes.

Il releva la tête, stupéfait.

— Margareth, c'est... incroyable, non ?

Son esprit rationnel luttait contre l'émerveillement que suscitait cette découverte. Néanmoins, des écrits anciens, sans preuve archéologique tangible, avaient une valeur limitée et il le savait. Il passa une main dans ses cheveux, l'air perplexe.

— C'est intéressant, mais... c'est un peu court, tu ne trouves pas ?

Pour une pièce d'une telle portée historique, j'aurais attendu plus de détails.

Un sourire énigmatique étira les lèvres carmin de Margareth.

— Tu aurais dû prendre la peine de lire la suite, Parker.

— La suite ? répéta-t-il surpris. Quelle suite ?

Elle pointa du doigt une sous-chemise à l'intérieur du document.

— Regarde dans la verte.

Il laissa échapper un petit rire gêné en suivant son doigt.

— Ah oui, pardon ! J'étais tellement médusé par ce premier écrit que je n'ai pas consulté le reste.

Il se pencha pour saisir le dossier, l'ouvrit avec précaution et commença à parcourir son contenu, ses yeux s'écarquillant de stupéfaction au fil du texte.

Je suis la Source, l'alpha et l'oméga.

Puis, suivait la description de la création du cosmos en trois phases : d'abord les êtres angéliques, dotés de trois essences divines, énergie, sagesse et émotions. Ensuite, après des millénaires de méditation, la deuxième phase, l'univers matériel, et enfin la troisième phase, avec la création de la Terre et de l'humanité.

— Fascinant, murmura-t-il. Cette vision de la naissance des galaxies ressemble en même temps à la Genèse⁶ et au Rig Veda⁷.

Mais son visage s'assombrit tandis qu'il parcourait la suite du texte. Intérieurement, une tempête faisait rage entre le scientifique et l'archéologue. *Une révolte céleste... Un thème récurrent dans les mythologies, mais ici, je m'interroge. Un créateur accepterait-il vraiment la rébellion comme conséquence du libre arbitre ? Mon Dieu, que ce texte me trouble et me passionne ! En tous les*

⁵ Le Tigre est un fleuve de Mésopotamie long de 1 900 km

⁶ Premier livre de la Bible

⁷ Un des textes sacrés les plus anciens de l'hindouisme

cas, il soulève de nombreuses questions sur le bien, le mal et la responsabilité divine...

Son front se plissa davantage alors qu'il poursuivait sa lecture silencieuse. Les mots semblaient prendre vie, évoquant des conflits célestes et des choix aux impacts éternels.

Il continua à fixer le document, comme hypnotisé, son esprit ballotté par un tourbillon de questions.

— Trois sphères mystérieuses... Mé, Gestug, Lipis... Chacune contenant une essence surnaturelle.

Ces écrits... si étranges, mais si réels, s'étonna-t-il.

Il se sentit emporté par ses réflexions, des écrits qu'il avait déjà croisés et lus dans son passé de professeur d'archéologie, mais il résista.

Non ! Ressaisis-toi. Ce n'est qu'une vieille légende, rien de plus.

Il leva les yeux vers sa collègue. Son visage reflétait un mélange de curiosité et d'appréhension.

La suite du texte annonçait une prophétie : dans cinq mille ans, les sphères se révéleraient et leur pouvoir pourrait soit défaire une sorte de rébellion céleste, soit, si elles tombaient entre de mauvaises mains, détruire l'humanité.

Il fronça les sourcils et son scepticisme augmenta tandis qu'il calculait rapidement.

— Cinq mille ans... Donc, si ces écrits datent vraiment de l'époque sumérienne, j'en déduis que... mais non, non, c'est absurde, murmura-t-il en laissant échapper un rire bref et sarcastique en secouant légèrement la tête.

L'enseignante, percevant son hésitation, intervint d'une voix à peine audible :

— Alors, nous vivons peut-être dans cette décennie finale ? James, je sais que ça paraît fou, mais réfléchis-y.

Il arqua un sourcil, entre incrédulité et fascination, puis il esqua un sourire à l'adresse de Margareth.

Reprenant l'examen du texte, son regard s'arrêta sur des noms qu'il ne connaissait que trop bien, comme Asmodeus⁸ et Nahaash⁹. C'est à ce moment qu'il sentit son sang se glacer. En effet, ces noms résonnaient comme un écho funeste dans son esprit. Son visage resta de marbre, mais dans ses yeux luisait une lueur d'étonnement et d'appréhension.

Comment ces entités maléfiques peuvent-elles figurer dans ce document ? J'en parlerai dès demain à l'organisation, se promit-il intérieurement.

⁸ Figure fascinante de la démonologie, dont l'histoire et les représentations ont évolué au fil des siècles et des traditions religieuses.

⁹ Ordre du serpent

Bien que troublé, il poursuivit la lecture. L'apparition de nouveaux noms, comme Ahcanabe, Mehenilan et Yéyals, éveilla sa curiosité. Il fut d'autant plus intrigué qu'ils étaient censés représenter des forces combattant le mal. Il relut et répéta plusieurs fois ces passages à voix basse. Il sentait confusément que ces noms énigmatiques semblaient revêtir une importance capitale dans le récit, mais que la nature exacte de cette importance restait encore obscure, ce qui ajoutait davantage de mystère à ce texte déjà déconcertant. C'est à la fois envoûtant et complètement farfelu, s'étonna-t-il à voix haute, comme s'il cherchait à se tranquilliser.

Lorsqu'il releva la tête, il nota une angoisse palpable sur le visage de Margareth. Il s'efforça de sourire pour la rassurer, malgré son propre malaise. Puis, après un moment de silence, il prit la parole, avec toutefois une légère hésitation dans la voix :

— Excellente traduction en anglais d'un document datant de 3000 ans avant Jésus-Christ, à l'origine, probablement rédigé en cunéiforme¹⁰. Il marqua une pause avant de poursuivre : Je pencherais pour l'ouvrage d'un illuminé, peut-être inspiré par l'épopée de Gilgamesh¹¹, ajouta-t-il avec un rire un peu forcé.

Puis, d'un ton qui se voulait rassurant, mais qui en réalité trahissait le doute, il conclut :

— Ne gâche pas ton sommeil avec ce vieux conte. Ce n'est probablement qu'une légende.

Mais, au moment de refermer le dossier, Parker se rappela un détail troublant. Il relut la partie finale de la publication, qui montrait un autre écrit à décrypter.

— Le texte parle d'un code : « *Il déchiffrera le code gravé en mon sein* ». Quel est ce code dont il est fait mention ici ? demanda-t-il. Où se trouve-t-il ?

Margareth ne cilla pas et le fixa quelques instants. Puis, elle sortit une paire de gants en latex, qu'elle enfila avant de se retourner pour aller ouvrir un petit coffre de bois. Elle en sortit une sphère de céramique creuse, recouverte d'une sorte d'enduit métallique.

— Tonnerre de Chaahk¹² ! C'est inouï ! Elle existe vraiment !

¹⁰ Un des plus anciens systèmes d'écriture connus, développés en Mésopotamie. Apparut vers 3500-3000 av. J.-C. en Mésopotamie.

¹¹ L'Épopée de Gilgamesh narre les aventures d'un roi mésopotamien qui, face à la mort, cherche la vie éternelle avant d'accepter sa condition humaine.

¹² Juron habituel de Parker, Chaahk est le Dieu de la pluie chez les Mayas et des Toltèques. Armé de sa hache de foudre, il frappe les nuages et déclenche le tonnerre et les précipitations.

s'exclama-t-il, ébahi.

Il ne pouvait en croire ses yeux... Il demeura bouche bée, mais son esprit se mit à tourner à plein régime. *Cette prophétie pourrait-elle être réelle ?* Puis il se ravisa. *Non, je dois rester rationnel. Une explication logique doit étayer tout cela. Et pourtant... Et si... je ne peux pas m'empêcher de penser que nous sommes confrontés à quelque chose d'étrange, peut-être même dangereux.*

En voyant l'expression inquiète de Margareth, il chercha encore une fois à la rassurer, quand elle lui précisa :

— Elle mesure seize centimètres de diamètre et regarde, là...
Joignant le geste à la parole, elle indiqua un point de son auriculaire ganté : elle est percée en son sommet d'un orifice de la taille d'une pièce de cinquante pence.

Puis, délicatement, elle extirpa de la sphère une cinquantaine de minuscules tablettes aux formes irrégulières, qu'elle disposa à même le petit tapis de velours rouge posé sur le bureau.

Parker, immobile, la regardait faire, comme suspendu entre songe et réalité. Son esprit, d'ordinaire si analytique, semblait flotter dans l'air, dans un état de stupeur émerveillée. Il n'arrivait pas à concilier ses observations avec ses croyances.

Enfin, avec ordre et méthode, Margareth assembla les pièces à la façon d'un puzzle. Soudain, le sourire de James se figea. Il resta là, le visage fixe et les deux mains écartées, dans l'attente d'explications supplémentaires.

Sans dire un mot, se contentant d'observer son confrère et ami, elle ouvrit le tiroir à sa droite, se saisit d'une énorme loupe et la lui tendit.

— Tiens, regarde, chuchota-t-elle avec un air narquois. Voilà l'origine du texte que tu as lu.

Le professeur maugréa, baissa les yeux, plissa ses lèvres et commença à observer minutieusement ce qui était inscrit, et soudainement, son visage s'éclaira.

— Ah, mais bien sûr ! lâcha-t-il, un rire de soulagement dans la voix. Regardant Margareth, rassuré, il poursuivit :

— Un puzzle de tablettes sumériennes, vieilles de cinq mille ans, avec un manuscrit rédigé en langue anglaise, alors que l'Angleterre et les Anglais n'existaient pas encore, à cette époque.

Il secoua la tête, soupira et leva les yeux au ciel avant de continuer, visiblement délivré par cette découverte qui dissipait ses craintes :

— C'est factice ! Tout est parfaitement réalisé, certes, mais c'est un faux ! Et le fameux code à décrypter, où se trouve-t-il ?

— Il est là. Nous l'avons repéré à l'intérieur de la sphère. Il était écrit en deux parties sur sa surface interne... J'ai utilisé une mini-

caméra pour l'explorer.

Elle lui tendit une transcription de ses recherches sur une liasse de plusieurs feuillets.

Il se saisit des documents et ses yeux s'écarquillèrent lorsqu'il essaya d'en déchiffrer le contenu.

Partie 1

41° 555′ 04.3"N 87° 38′ 49.1"W — Alistair
48° 53′ 17.9"N 2° 20′ 17.6"E — Romain
40° 46′ 05.3"N 73° 59′ 30.1"W — April
42° 20′ 54.0"N 0° 43′ 32.6"W — Hugo
52° 15′ 02.9"N 0° 52′ 47.3"W — Monica

Watch over and protect the young men, I have chosen them, teach them my word, prepth Asmodeus and Nf

1;haash.

Three spheres for a kingdom, one sphere for each moon, one revelation for each sphere.

Partie 2

Ahcanabe, wake up, James Parker! The day has come for you to become aware of your ppast, to open the way and to acccomplish your mission.

— Impossible, délirant, anachronique, murmura-t-il en fixant la sphère. Comment a-t-on pu graver tout cela à l'intérieur d'un objet creux, et à cette époque ?

Il se reprit rapidement, en masquant son étonnement :

— Je suis convaincu que nous discutons d'une imposture.

— Tu crois vraiment ? insista-t-elle d'un air hésitant.

— Je te le certifie ! déclama-t-il avec une assurance feinte.

— Bien, poursuivit Margareth ; de toute façon, j'ai transcrit tous les textes et le code sur cette clé USB. Tu pourras les analyser avec tes logiciels de décryptage linguistique.

Partagé entre la curiosité et le scepticisme, il prit le support informatique que lui tendait sa collègue. Tentant de dissimuler son trouble, il secoua la tête de gauche à droite tout en pinçant les lèvres.

— C'est de la perte de temps, Maggie, affirma-t-il en espérant la convaincre.

Il masqua sa stupéfaction face au code gravé dans la sphère, tout en s'efforçant d'expliquer calmement :

— Réfléchis, l'anglais remonte au XI^e siècle, mais ces tablettes, qui auraient cinq mille ans, sont écrites en anglais moderne. (Il esquissa un sourire rassurant) C'est une escroquerie, voyons ! Un faux !

— C'est également ce que j'ai cru au départ, répliqua-t-elle. Pour tout te dire, j'ai même failli ranger tout ça au fond de nos caves. Mais... je ne sais pas, quelque chose, une intuition, m'a fait changer d'avis... dit-elle en claquant des doigts. Alors, je les ai envoyées au laboratoire de l'université pour obtenir une datation au carbone quatorze¹³.

Soupirant, elle alla prendre une grande enveloppe blanche qu'elle lui tendit :

— Il apparaît que ces tablettes remontent à plus de cinq mille ans. La qualité de l'argile, les oxydes utilisés dans les éléments de poterie, tout correspond aux matériaux des vestiges que nous possédons de la même époque.

James se saisit de l'enveloppe et en sortit le document en fronçant un sourcil. Il commença par vérifier sa provenance. L'adresse indiquait :

**Oxford radiocarbon accelerator unit
research laboratory for archaeology and the history of art
school of archaeology
1 south parks road
Oxford ox 1 3 tg-UK**

Puis, il déplia le rapport d'expertise et le lut en le décortiquant attentivement. Arrivé à la fin, il ne s'aperçut pas qu'il avait les mains tremblantes d'excitation. Il releva la tête et regarda son assistante d'un air hébété, avant de répéter en se parlant à lui-même :

— Comment est-ce possible ? Comment imaginer une telle chose ?

— Écoute-moi, poursuivit-elle, car je n'ai pas encore abordé les

¹³ La datation au carbone 14 mesure la radioactivité résiduelle d'échantillons organiques pour estimer leur âge jusqu'à 50 000 ans.

points importants. Tu vas être surpris.

- Allons bon ! souffla-t-il en se grattant nerveusement l'arrière du cou.

Elle se leva, contourna son bureau, s'approcha du premier document papier qu'il avait lu et, d'un trait rouge, surligna les trois mots : Ahcanabe, Mehenilan et Yéyals.

- Cela ne te dit rien ?
- Eh bien, disons que je connais ces noms et qu'ils m'évoquent des forces combattant le mal, mais je ne saurais en dire davantage.
- Alors, je vais t'éclairer un peu, sourit-elle. Figure-toi que je travaille avec une stagiaire mexicaine, dans le cadre d'une année d'échange universitaire. Et elle semble en savoir un peu plus. Elle a reconnu ces mots phonétiquement et ils lui rappellent les sonorités d'une forme de patois maya, utilisé par ses grands-parents.
- Margareth lui sourit et le provoqua :
- Le maya, c'est bien ta spécialité, non ?

Sans prévenir, James bondit de sa chaise et se dirigea vers la grande bibliothèque murale, qui occupait tout un pan de la cloison de son ancien bureau.

- C'est bien que tu n'aies rien jeté ! Alors, voyons... j'ai besoin d'une référence sur la prononciation phonétique des mots, marmonna-t-il en déplaçant les ouvrages.

Quelques secondes plus tard, il ressortit des étagères un vieux livre en langue française, orné d'une couverture couleur marbre et d'une reliure rouge.

**VOCABULAIRE FRANÇAIS MAYA
COMTE DE CHARENCEY
ALENÇON**

**E. RENAUT DE BROISE, IMPRIMEUR ET LITHOG.
PLACE D'ARMES 1884**

Après plusieurs minutes de consultation, il sourit et s'exclama :

- J'ai retrouvé les termes que nous recherchons en pages seize, trente-sept et quarante. Yéyals signifie « Ceux qui sont choisis » ; Mehenilan peut se traduire par « Le fils du père inconnu » et enfin, Ahcanabe veut dire « Le gardien des routes ».

Il posa le livre imposant sur son bureau et, avec une moue dubitative, il poursuivit en posant un doigt affirmatif sur le sous-main en cuir et en ponctuant chacune de ses phrases :

- Réfléchis un instant : nous parlons d'une tablette du troisième millénaire avant notre ère, en anglais, avec des références mayas.

C'est totalement anachronique et géographiquement incohérent !
Mais Margareth avait les yeux brillants.

- Justement, James, et si cela était intentionnel ? Les textes d'Alulim d'Eridu pourraient expliquer cela.
- Suggères-tu que cette... « Source » aurait mélangé les époques et les cultures à dessein ? demanda-t-il, sceptique.
- Exactement ! affirma-t-elle avec conviction. Tout semble avoir été conçu pour occulter le vrai sens de la prophétie. Les mots mayas, par exemple, pourraient s'avérer un indice crucial.
- Et en quoi serais-je lié à tout ça ? répliqua-t-il perplexe.
- Réfléchis, voyons ! sourit-elle avec indulgence, comme on s'adresse à un enfant dont on connaît les capacités. Ces documents nous parviennent, à nous. Ils sont rédigés en anglais et contiennent du maya. Ce n'est pas un hasard, et tu pourrais même être l'élément central du déchiffrement.
- Moi ? s'exclama-t-il, incrédule. Comment, moi (une main sur la poitrine), serais-je désigné comme la clé de ce mystère ? C'est absurde !
- Non, insista-t-elle, ce sont des coïncidences trop précises. Pourquoi nous ? Pourquoi l'anglais ? Pourquoi le maya ? Les statistiques contredisent nos réticences, James. Une raison doit expliquer ce phénomène.

Le professeur poussa un profond soupir avant de la fixer d'un regard exaspéré.

- Bon, admettons. Que dois-je comprendre dans ce labyrinthe archéologique ? lâcha-t-il, résigné, mais intrigué malgré tout.

Le visage de la jeune enseignante s'assombrit. Elle prit une large inspiration et ses mains se mirent à trembler pendant que ses yeux se remplissaient de larmes.

- *Ils* m'ont menacé, James, *ils* exigent que je leur donne la sphère et les tablettes. En fait, c'est même la raison pour laquelle je t'ai contacté.
- Mais de qui parles-tu en disant *ils* ? As-tu identifié ces personnes ? Est-ce qu'on connaît leurs motivations ?
- Je n'en sais rien, *ils* me téléphonent à toute heure du jour et de la nuit, sur mon lieu de travail et même le soir, chez moi. Lorsque je suis seule, je reçois jusqu'à dix appels anonymes par jour sur mon mobile privé. Leurs intimidations me terrorisent et j'avoue que j'ai peur.
- As-tu contacté la police ?
- Bien sûr ! Dès le premier jour, mais le commissaire s'est contenté

de balayer mes propos d'un revers de main en disant que c'était certainement une blague potache d'étudiants.

— Et moi, comment puis-je t'aider, te soutenir ? réfléchit-il en se grattant le menton.

— Je voudrais te confier la sphère et les tablettes originales afin que tu les emmènes avec toi, avança-t-elle. J'en ai fait réaliser des copies pour les conserver dans le coffre.

— Pourquoi moi ? Qu'ai-je à voir avec cela ? Penses-tu vraiment que ces objets seraient mieux préservés chez moi ?

— Je ne sais pas, mais j'ai pressenti quelque chose et ton nom m'est apparu comme une évidence.

Elle reprit son souffle et poursuivit :

— Ce sont les termes mayas qui m'ont convaincu de faire appel à toi. Je suis intimement convaincue que ces tablettes ne contenaient pas ces informations par hasard. S'il te plaît, ne te fais pas prier ! Allez ! Garde ces vestiges, seulement pour quelques semaines, le temps que toute cette affaire soit éclaircie.

Parker, se sentant piégé, s'apprêtait à refuser, mais en observant les traits tirés de sa collègue, il y lut la fatigue et le désespoir. Il accepta donc, mais à contrecœur, et uniquement pour la rassurer.

— OK, tu as gagné, mais je crois quand même que tu te fais du souci pour rien à propos de cette satanée sphère. S'il est vrai que certains points me troublent un peu, je suis bien certain qu'aucun fait incongru ne résistera à une approche scientifique rigoureuse.

Elle se calma lentement et, alors qu'elle retrouvait un semblant de sourire, son regard se posa sur l'horloge.

— Je meurs de faim, affirma-t-elle dans un éclat de rire qui sonnait faux.

Sans attendre de réponse, elle empoigna Parker par le bras et l'invita à déguster une bière et une assiette de « Fish and Chips ».



Alors qu'ils partageaient un repas au restaurant *le Whitehorse* sur Broad Street, Parker se remémora comment, sur le trajet, Margareth avait chaleureusement discuté avec les étudiants qu'ils avaient croisés. En toute simplicité et avec une grande gentillesse, elle s'était arrêtée pour échanger avec ceux qui les avaient interpellés et avait prodigué à chacun un encouragement personnel, malgré sa fatigue apparente.

À présent qu'ils étaient assis et qu'ils attendaient leur commande, il

souffla, admiratif :

- Tu as vraiment le don de mettre les gens à l'aise.
- C'est toi qui m'as enseigné ça, sourit-elle en retour. Te souviens-tu de ma première année à tes côtés en tant qu'assistante ?

Puis, la conversation dériva sur d'autres sujets, plus légers. Le déjeuner se déroula paisiblement ; Margareth semblait avoir retrouvé son calme et son flegme britannique. Elle parla de ses projets pour le département avec une animation passionnée. James réalisa alors à quel point elle avait progressé, passant d'une stagiaire timide à une femme accomplie et fouguese. Après avoir avalé une énième bouchée, elle le regarda, des étoiles dans les yeux :

- Eh bien, tu vois, malgré tout ce qui arrive, je me réjouis de profiter de ta compagnie, s'enthousiasma-t-elle. Tu m'as toujours soutenue, James, et tu me manques beaucoup.

Ces mots réchauffèrent le cœur du professeur, lui rappelant pourquoi il appréciait tant cette jeune femme brillante et généreuse. C'est vrai que, parfois, il avait même songé à la courtiser, mais chaque fois que cette idée lui trottait dans la tête, des souvenirs lui revenaient...

— ∞x∞ —

Paris, quinze ans plus tôt. Les images s'imposaient à son esprit. Dans sa mémoire, Garance, son amour d'adolescence souriait. Ses cheveux auburn, son rire cristallin, son parfum de jasmin – tout vibrait encore en lui avec une énergie débordante.

Leur rencontre à la Sorbonne, leurs projets d'avenir, leur passion dévorante intense... tout avait été parfait, jusqu'à ce week-end fatidique, où Garance était partie en lui promettant une surprise à son retour. James se rappelait encore de leur ultime baiser sur le quai de la gare, ignorant que ce serait le dernier.

Garance n'était jamais revenue. Malgré les recherches, les enquêtes de la police, même les privés qu'il avait engagés n'avaient pu retrouver sa trace ; elle s'était volatilisée. Cette disparition inexpliquée l'avait laissé dévasté, incapable de tourner la page.

Le bruit des couverts dans une assiette le ramena au présent. Margareth le regardait avec douceur. Il savait qu'elle éprouvait des sentiments pour lui, mais son cœur restait prisonnier du passé.

— ∞x∞ —

Dans le train qui le ramenait vers Londres, Parker fixait sa sacoche contenant la sphère et les tablettes. Une inquiétude croissante tourmentait son esprit. L'ombre d'Asmodeus et de Nahaash semblait planer sur lui, leurs noms résonnaient encore dans sa tête comme un sinistre avertissement.

Il ferma les yeux, essaya de chasser ces pensées, mais le visage anxieux de Margareth ne cessait de l'obséder.

Est-elle vraiment en sécurité ? se demanda-t-il, tandis qu'une sensation glacée s'insinuait dans ses veines. La peur qu'il éprouvait pour sa collègue et amie le perturbait bien davantage que sa propre appréhension.

Ramenant ses pensées aux événements qui s'étaient déroulés, ses doigts effleurèrent son cartable et sentirent la forme du coffre à travers le cuir.

Si ce texte dit vrai... quel pouvoir terrible se trouve entre mes mains ! songea-t-il.